

CAMILLE DEVILLERS

Auteur-compositrice-interprète
Réalisatrice

DOSSIER DE PRESSE

www.camilledevillers.fr
contact@camilledevillers.fr



[camilledevillers.fr](https://www.instagram.com/camilledevillers.fr)



[CamilleDevillers.fr](https://www.facebook.com/CamilleDevillers.fr)



P.1: BIOGRAPHIE - FORMATION MUSICALE
P.2: BIOGRAPHIE - PARCOURS
P.3-4: ALBUM CARROUSEL
P.5: SINGLE NOTRE DAME
P.6: SINGLE LE 6È JOUR

P.7: SINGLE DAMOCLÈS
P.8: SINGLE LA SENTINELLE
P.9: SINGLE TOTEM
P.10 : MUSICIENNE ET RÉALISATRICE
P.11-14 : SINGLE DOUBLE PEINE

CAMILLE DEVILLERS

BIOGRAPHIE



- FORMATION MUSICALE -

J'étudie le piano classique à l'adolescence et commence à chanter en public à 17 ans. Trois ans plus tard, la guitare folk devient mon instrument, et j'écris mes premières chansons, paroles et musique, interprétées en public de façon anonyme.

Sans soutien de la part de mes proches pour me lancer dans une carrière artistique, j'entreprends de longues études d'Histoire, tout en continuant de chanter très régulièrement en public, le plus souvent dans le cadre des églises. Et je ne cesse pas d'écrire et de composer.

A partir de 2002, alors que j'ai commencé une carrière d'enseignante (exercée durant 10 ans), je choisis de développer et d'approfondir ma formation musicale par des études à la Schola Cantorum de Paris : jazz vocal, chant lyrique, et guitare classique. Pascal Frenay, professeur de guitare, devient pour moi au fil des années un véritable maître de musique. Son art de l'analyse musicale, et un long travail personnel m'ont permis de développer et d'affiner l'écriture musicale. Je travaille alors aussi le répertoire vocal du Moyen Age auprès de Daniel Bonnardot (membre fondateur de l'ensemble Obsidienne).



- PREMIERS ALBUMS -

A partir de 2003/2004, je donne mes premiers concerts, partageant la scène avec d'autres artistes, et participe à deux albums collectifs. Dans la foulée je lance ma carrière solo, me produisant en concert un peu partout en France, le plus souvent dans des sites touristiques en période estivale et dans le cadre de différents festivals de musique chrétienne. J'évolue alors dans le monde de la chanson chrétienne, en restant assez marginale dans ce milieu. Sur mes deux premiers albums, les thèmes de mes chansons, tout en ayant une dimension spirituelle, sont très personnels et toujours abordés sous un angle poétique. Ils touchent à l'universel par l'expérience vécue et le questionnement. Les arrangements sont épurés, dans un style folk acoustique, inspiré par l'univers médiéval qui m'a toujours passionnée.

- Octobre 2006 : album **Camille Devillers** (12 titres - prod/éd. Esquisse Production)
- Octobre 2009 : album **Métamorphose** (10 titres - prod./éd. Ateliers du Fresnois / ADF-Bayard Musique).



- ALBUM COMME UN SEUL HOMME - UN PREMIER TOURNANT ARTISTIQUE

Après avoir quitté l'enseignement, je me consacre entièrement à la musique et approfondis mes compétences dans l'écriture des arrangements. A partir de 2013/2014, je donne davantage de concerts, entourée de quelques musiciens, notamment dans les cafés parisiens que j'affectionne, mais aussi dans les églises dont l'architecture me touche et offre une belle résonance à la voix. En Juillet 2015, après un long travail de maturation, paraît mon 3ème album, **Comme un seul homme** (10 titres - prod. C.Devillers) : un univers folk et poétique, aux sonorités puisées dans la musique classique. Avec cet album qui touche un plus large public, débute ma collaboration avec Steve Prestage, qui travaille depuis longtemps avec un grand nombre d'artistes reconnus et indépendants, et qui mixe désormais tous mes titres.



Mai 2016 : "Pour ma ville"

Réal. Clip : Jérémy Roux - Diffusé sur D17/CStar

"Un hommage, des regards, une voix"

Ecrit suite aux attentats du 13 novembre 2015 à Paris.

Bouleversée par les attentats de novembre 2015, et pour répondre à ce sentiment d'impuissance que nous avons tous ressenti, je comprends alors qu'il n'y a pour moi qu'une seule chose à faire en tant qu'artiste : exprimer à ma façon une prière désarmée, au-delà de cette colère sans nom face à la violence. Et continuer de chanter, encore et toujours, au nom de la vie qui ne plie pas, à l'image de ce concert prévu

- DEUX SINGLES, PREMIERS CLIPS -

le lendemain des attentats, et que j'ai choisi de ne pas annuler, encouragée dans ce sens par le patron de la salle, chantant devant quelques personnes qui comme moi, avaient choisi de ne pas rester seuls... Et je décide d'interrompre mon travail créatif en cours pour me consacrer entièrement à l'écriture d'un titre en hommage aux victimes, qui est aussi une déclaration d'amour à ma ville et l'expression de notre désir de vivre ensemble, en paix. Je comprends l'importance de mettre ce titre en images, et sur ce premier clip je travaille avec Jérémy Roux, réalisateur. « Pour ma ville » sera diffusé sur CStar.



Décembre 2016 : "Si je n'ai pas l'amour"

Réal. Clip : Jérémy Roux - Diffusé sur M6 Music

Je choisis d'enchaîner avec un titre composé quelques mois auparavant, et dont le texte est tiré d'un passage célèbre de St Paul : « Si je n'ai pas l'amour ». Sa thématique, universelle, l'Amour au sens le plus large du terme, me semble à ce moment-là être la seule à pouvoir entrer en résonance avec « Pour ma ville ». Je poursuis à cette occasion ma collaboration avec Jérémy Roux à la réalisation, et prends conscience que mon univers musical s'épanouit en s'ouvrant à la mise en scène et à l'image.

- ALBUM CARROUSEL : UN VIRAGE MUSICAL -

A partir de 2017, les épreuves de santé et le bouleversement qu'elles représentent dans ma vie personnelle et professionnelle se transforment en un virage sur le plan créatif. Les concerts doivent être interrompus, mais cette nouvelle période qui s'ouvre génère une force créatrice et la succession des combats transparaît dans mes textes. Mon style musical devient beaucoup plus rythmique et change sa palette sonore. Comme le reflet d'une rage de vivre et de poursuivre ma route quoi qu'il arrive, au-delà des incapacités physiques. En décembre 2019, après 3 ans de travail, paraît mon 4ème album, **Carrousel** (14 titres - prod. C.Devillers), reflet des bouleversements vécus. En 2019, après deux clips tournés mais restés en chantier, en raison de collaborations professionnelles malhonnêtes, je me relève de ce double échec et comprends qu'une porte s'ouvre : il est temps et nécessaire pour moi de me lancer dans la réalisation afin de donner moi-même la traduction visuelle de mon univers musical. Je fais mes premiers pas de réalisatrice en partenariat avec Sébastien Perron à l'image (Good Vibe Production), sur mes trois premiers clips. Mon travail se poursuivra avec Lucien Pesnot (LP Prod.) et de nouvelles équipes.



Juillet 2019 : "Cocaïne" - Prod. C.Devillers

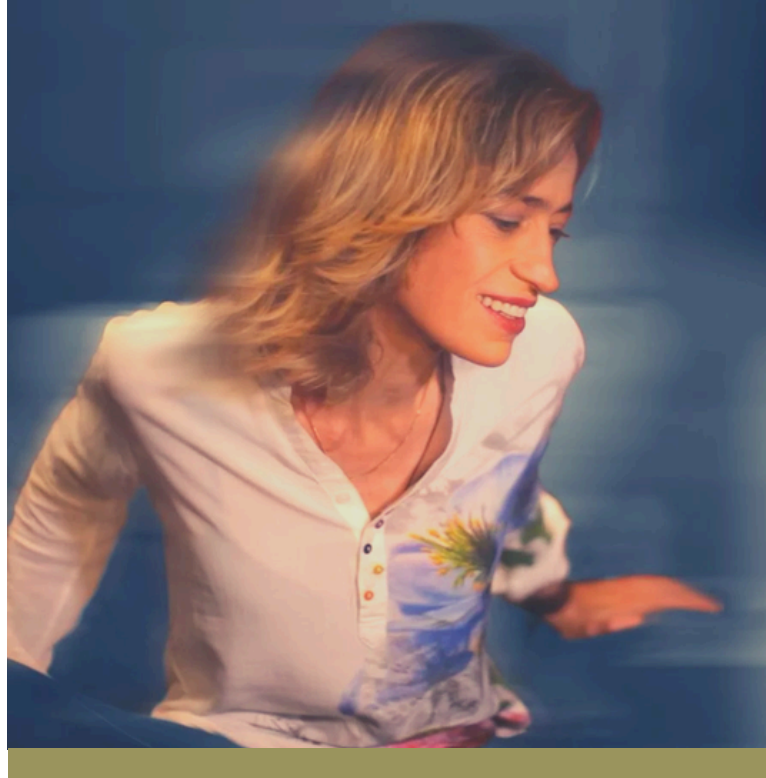
Réal. Clip : Camille Devillers - Image : Sébastien Perron (Good Vibe Production)



Décembre 2019 : Album **Carrousel** (14 titres) - Prod. C.Devillers



Décembre 2019 : "Carrousel" - Prod. C.Devillers
Réal. Clip : Camille Devillers - Image : Sébastien Perron (Good Vibe Production)



CARROUSEL

DÉCEMBRE 2019 - PROD. C.DEVILLERS

Textes, musique, arrangements,
instruments et prise de son : Camille Devillers
Mixage / collaboration artistique : Steve Prestage

Carrousel, le 4ème album de Camille Devillers, signe un virage artistique. Inclassable, il mêle différents styles musicaux : 14 morceaux pop-rock aux couleurs folk, jazz ou électro.

Une musique visuelle et expressive, qui invente des paysages sonores. Un univers nourri de musique classique, médiévale et rock.

L'écriture, tout en images et en confessions intimes, est ancrée dans l'expérience vécue et sonde nos profondeurs.

Narratif et poétique, cet album reflète une période de vie complexe, marquée par les combats :

longue épreuve de santé
et bouleversements affectifs et professionnels.
Une véritable traversée, qui a donné le jour
à un nouvel univers sonore et poétique.



NOTES D'INTENTION

1/CARROUSEL

Un morceau joyeux et ludique qui évoque l'indépendance d'action et la joie comme une réponse possible et impertinente à la brutalité et au retour incessant des épreuves, mais aussi face à l'abandon de ceux qui s'éloignent. Musique et texte affirment la quête permanente de la liberté, qui ne doit jamais ni céder au vertige ni s'interrompre.

2/COCAÏNE

Un élan irrésistible, une bourrasque, l'indépendance affirmée. Ce titre est le reflet du désir de vivre au-delà de tout obstacle, de toute main qui voudrait détourner, retarder. Construit sur la ligne de basse, qui lui donne sa stabilité, sa nervosité et sa puissance, ce morceau met le corps en mouvement. Les guitares s'expriment avec force, un ukulélé se détache, comme libéré de tout poids, des sons venus d'ailleurs, oniriques, entraînent dans un large fleuve.

3/A L'USAGE

Sa chaleur est force... vais-je la perdre ?

Chanson d'automne, lorsque tout tombe. Question éternelle de l'amour.

Une ballade rock qui fait la part belle à la fois au chant et au rythme.

4/LE TRÉSOR DES HUMBLÉS

L'amour que je pouvais donner n'est pas reçu par celle ou celui qui se dit proche ? Il sera donné et partagé plus loin. Chanson au cœur de l'hiver. Qui porte en elle à la fois une douleur vive, un constat amer, et une espérance hors de toute logique. Le titre de ce morceau est un emprunt à un ouvrage de Maurice Maeterlinck, poète et essayiste de la fin du 19ème s. Une question abyssale devient un morceau qui se développe comme une vague.

5/SAMOURAÏ

Un slam poétique sur une ligne groove, qui évoque la solitude, la force acquise au gré des batailles - coups durs et désillusions - une forme de nomadisme, le refus de s'installer. Chaque instrument apporte sa couleur par touches successives, comme autant de paysages traversés. Une forme de sensualité pour transcrire la force intérieure.

6/MA PIERRE BLANCHE

Une déclaration d'amour et un immense merci à ceux dont la présence fidèle et discrète est comme une oasis, et dont les signes d'amitié sont de petites pierres qui jalonnent la route. Un arpège au rythme ternaire inspiré par le timbre chaud de la Gibson ES 339, et qui exprime le retour de ces moments simples et essentiels, sans lesquels la vie ne tiendrait plus. Cette ballade résonne comme une respiration.



7/NE LÂCHE PAS, MA BELLE !

Image de l'euphorie dans le mouvement, telle une cavalcade, malgré les incertitudes. Un morceau qui colle à cette période qui offre fruits et possibles : septembre. Tout est né d'un simple moment à vélo : une route longue et droite à travers une plaine infinie, vers un point géographique précis qui semble receler un mystère. Soudain, l'essentiel est entendu sur les mois à venir : « Ne lâche pas, ma belle ! » Un arpège de guitare folk entêtant, autour duquel s'enroule et se développe une orchestration pop-folk aux couleurs ethniques

8/AVEC TOI JE M'EN SORS

La mort est frôlée. Mais l'autre est là, à un moment précis. Le texte est un récit. Une expérience unique vécue et racontée en quelques fragments. L'écriture de ce titre a été elle-même salutaire.

9/A MES CÔTÉS

Dans l'épreuve physique, la seule chose qui compte : un être à nos côtés, présent sur de simples gestes. Ni trop devant, ni trop loin.

Un morceau épuré : orgue ancien, batterie jazz, basse acoustique, voix... Du « Jazz médiéval » !

10/L'ÉTRANGÈRE

Tout a commencé par une main tendre posée sur l'épaule, comme par effraction. Début d'une histoire hors du commun ou de l'éternel retour de l'abandon ? Une ballade douce-amère et rythmée comme un battement de cœur, qui ne cesse de poser la question de la suite... et en même temps d'affirmer l'amour.

11/SOUS LES COMBLES

Face à la maladie qui s'installe et tyrannise, plonge dans la douleur physique et emprisonne, comment tenir ? Chercher la moindre ouverture sous les combles, respirer et s'accrocher à ce qui nous colle à l'âme et au corps et nous ressemble le plus. Une alternance des modes mineur et majeur, dans les couplets et les refrains, à l'image du combat mené et des à-coups, des hauts et des bas, que provoque la longueur de l'épreuve. Un « Rock médiéval », très visuel.

12/DÉCIBELS

Une colère, mordante : au cœur de l'épreuve, parmi les proches, qui écoute, qui entend ? Un morceau nourri de musique classique qui rend présents les instruments d'un ensemble symphonique.

L'orchestration de ce morceau a tout de suite été pensée visuellement : autour de la voix et d'un grand piano, une basse, deux guitares solos, et derrière, tout un orchestre classique.

13/ALICE, QUAND J'Y PENSE

Une belle amitié qui ressurgit de la mémoire, un jour de profonde solitude. Vient un immense merci... Il n'est jamais trop tard pour ce mot-là. Un morceau résolument pop-folk.

14/ACOUPHÈNE

Un voyage, qui commence dans l'univers du chant grégorien, s'ouvre sous forme de ballade douce-amère, et se développe en un Rock puissant et nerveux. Plusieurs mouvements et des espaces sonores variés dans lesquels les multiples guitares électriques nous emmènent avec énergie jusqu'à la résolution finale où prime l'émotion. Ce titre explore et traduit la tornade que provoque une atteinte profonde du cœur et la question du pardon après une blessure ouverte.

ENTREZ DANS L'UNIVERS

Emotion profonde et mouvement, telle une vague, refléter un rythme intérieur, c'est ce que je cherche avant tout dans la musique et les mots.

J'aime ouvrir des espaces, des paysages sonores et sonder nos profondeurs. En façonnant les sons comme un artisan façonne la matière et en creusant l'expérience intime, le réel, pour toucher à l'universel.

La quête de soi, une permanente recherche de liberté, la fragilité, le mystère, l'amour, le temps, la nature, la solitude... ces thèmes sont au cœur de mon écriture.

A hauteur d'âme, graves ou doux-amers, souvent empreints de mélancolie mais toujours teintés d'une espérance possible, mes textes sont reflets d'une quête incessante et des combats à mener.

« A vrai dire je ne tiens pas à mes idées : je ressens une blessure, elle doit avoir un sens. » Jean Sullivan, *Miroir brisé*

Qu'est-ce que la poésie?

« Dire, de face, l'essentiel d'un moment de vie. »

« La poésie naît de ce qui, sans elle, demeurerait à jamais sans nom. » Franck Venaille, *C'est nous les modernes*

15 avril 2020, 1 an jour pour jour
après l'incendie de Notre-Dame de Paris,
sortie du single "Notre Dame".

**NOTRE-DAME BLESSÉE
ET DEBOUT
C'EST CHACUN DE NOUS
QUE L'ESSENTIEL DEMEURE !**

NOTRE DAME

"Connaissant bien Notre-Dame de Paris pour y avoir été autrefois guide touristique durant plusieurs années, j'ai été profondément marquée par l'incendie. Contempler le chevet générât chaque fois en moi une sorte de sérénité, de stabilité. Et j'aimais ressentir son élévation, ses voûtes sombres et douces, légèrement enfumées par l'encens. C'était un espace à hauteur d'Homme. J'aimais aussi m'y poser et goûter son acoustique à la fois aérienne et précise.

Cette impressionnante fumée jaune, je l'ai d'abord vue de ma fenêtre, puis j'ai couru sur place. Pour être là, malgré mon impuissance, pour accompagner Notre-Dame dans son agonie, et peut-être inconsciemment comme tous ceux qui étaient présents, pour lui insuffler par nos regards silencieux la force de se battre et de tenir. Dans ce moment qui semblait improbable, nous étions ensemble. Sur ce pont, durant plusieurs heures, c'est une communion d'une force incroyable que j'ai ressentie.

J'ai aussi été bouleversée de façon intime, car cet effondrement du bois, de la pierre, des formes, ce qui devait durer et nous survivre, faisait écho à mon propre « effondrement », celui que je ressens physiquement, par mes soucis de santé. Je pensais ceci : si moi je bascule, que Notre-Dame, elle, reste debout ! Il n'est pas possible que ce grand vaisseau au cœur de la ville, signe d'éternité, sombre ainsi dans les flammes...

Dès le lendemain, je commençais à chercher l'univers harmonique et rythmique qui représenterait ce moment vécu. J'avais à cœur de mettre en musique et en mots ce qui nous avait tous bouleversés et rapprochés. Il m'a fallu du temps pour écrire. Mais je n'exagère pas en disant que pour moi, c'était vital."



Avril 2020 : "Notre Dame" - Prod. C.Devillers
Réal. Clip : Camille Devillers - Image : Sébastien
Perron (Good Vibe Production)

NOUVEAU SINGLE

LE 6^E JOUR



Texte, musique, arrangements,
instruments et prise de son : **Camille Devillers**
Mixage : **Steve Prestage**

Réalisation clip : **Camille Devillers**
Image : **Lucien Pesnot-LP Prod.**
Montage : **Lucien Pesnot et Camille Devillers**
Assis. Réal. : **Blandine Reyns**
Make Up : **Margot Alvès Moine**

Pour point de départ de cette chanson : une blessure affective profonde dont la Baie de Somme a été le paysage témoin, blessure qui s'est ajoutée à un bouleversement de vie dû à une longue épreuve de santé.

Par sa force et sa mélancolie, la nature sauvage de l'estuaire accompagne et reflète le recueillement face à ce qui a été bouleversé et perdu. Et il est en même temps l'espace d'une renaissance, d'une recréation, celle d'un être refaçoné par les épreuves.

Mort et recréation sont traduits en images par deux séquences : la « marche funèbre » où une femme très digne, habillée de noir, dépose des roses en divers lieux emblématiques de la Baie de Somme, en signe de deuil face à sa propre mort intérieure ; et une séquence qui évoque l'Évolution dans le sens d'une genèse, d'une mutation, sur une grande plage où une créature nouvelle se découvre à elle-même, « née du fond des eaux ».

« Tu m'as coulée dans la Baie de Somme
Adieu, je vais prendre une autre forme
[...]

Le sixième jour à mi-pente
Au milieu des oiseaux
La chair est belle et ardente
Née du fond des eaux »



NOUVEAU SINGLE DAMOCLÈS

Texte et musique, arrangements,
instruments/prise de son : Camille Devillers
Mixage : Steve Prestage

Réalisation clip : Camille Devillers
Image : Lucien Pesnot-LP Prod.
Montage : Camille Devillers et Lucien Pesnot
Make up : Liyah Make Up
Régie : Rémi Vaillant

Avec la participation de Guy Janvrot, photographe animalier



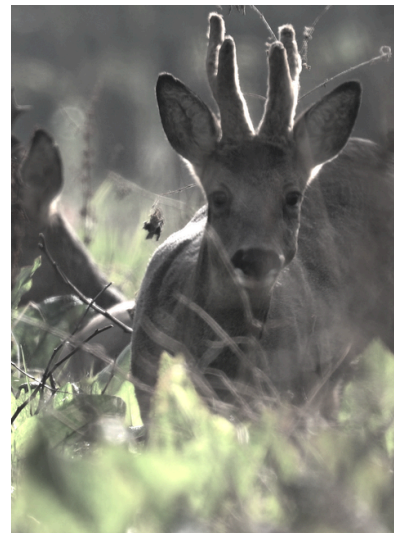
Une menace qui plane, qui rôde...
Une course s'engage pour survivre :
le mouvement contre la peur
« Vivre, tout l'ordonne » !

Genèse / La musique... A l'été 2019, tandis que je vivais le difficile sevrage d'un traitement médical, mon esprit était en alerte et inquiet. S'est engagée une véritable lutte du corps et de l'esprit. Fidèle à ma discipline sportive de cycliste et à mon amour de la nature, je roulais sur une longue route qui traversait une forêt sous un ciel épais, gris et orageux, et j'avais l'impression de devoir échapper à une menace comme pourrait le ressentir un animal traqué... L'instinct de survie était en éveil.

La musique de ce titre s'est écrite dans cette atmosphère intérieure, jusqu'à l'automne. Une urgence, un effort sans cesse renouvelé, un appel au secours sans parole. Ce nouvel univers musical répondait à une exigence vitale. Je façonnais un morceau que je voulais puissant et sauvage.

J'avais constamment en tête l'image d'un animal chassé, un cerf ou une biche, (était-ce parce que je lisais à ce moment-là Les grands cerfs de Claudie Hunzinger?), puis plus précisément celle d'un chevreuil, dont j'aime la grâce, la fragilité et la tendresse. Chacune de leurs « apparitions » en pleine nature me fascine. Je composais en ayant sous les yeux les superbes photos monochromes des cerfs de l'île d'Hokkaido, photos de Chieko Shiraishi, présentées dans l'exposition Shikawatari. Mais je ne voyais pas encore quel serait le lien entre ma musique et la figure du chevreuil...

J'ai terminé la composition de ce titre en novembre 2019, juste avant la sortie de l'album « Carrousel », puis j'ai laissé reposer pour me consacrer à trois autres singles, « Notre Dame » et « Le 6è jour », sortis en 2020 et « La sentinelle », titre encore inédit.



Photos originales : Lucien Pesnot
Traitement : Camille Devillers

« UN MEMBRE SE TORD L'ESPRIT DU FEU S'EMPRE DU CORPS L'ESPOIR EST SAUVAGE »

... **Le texte** / A l'automne 2020, un livre, et je dirais avant tout son titre, va déclencher l'écriture... Autoportrait en chevreuil de Victor Pouchet (éd. Finitudes). Tout à coup, ayant dévoré ce roman hors normes, profondément touchée, je comprends que la clé est là :

je raconterai sous les traits d'un animal traqué, qui doit lutter pour éteindre la peur et rester en vie, ma propre course contre un mal qui n'a toujours pas de nom précis et qui dévore mes forces lentement mais sûrement...

Chassé un matin de son univers familial et paisible, image de l'innocence, le chevreuil se met à courir. La course est synonyme de survie. Mais soudain il sent que son corps a du mal à le porter. Le chasseur reste invisible, comme une présence maléfique, sans nom, sans silhouette, prolongé par une pointe de fer, une flèche, et qui sera nommé à la fin du texte « Maître-archer ». Une traque qui n'en finit plus... Le pire, n'est-ce pas la peur ? Pour tenir la course, il faut avant tout refuser que la peur annihile les forces. Rester en mouvement quoi qu'il arrive, ne jamais être statique dans l'épreuve. C'est cette force de vie dont le chevreuil témoigne... jusqu'à ce que l'épuisement lui fasse croire un instant que la mort acceptée est la solution. Mais cette force de vie originelle l'emporte... D'où vient-elle ?

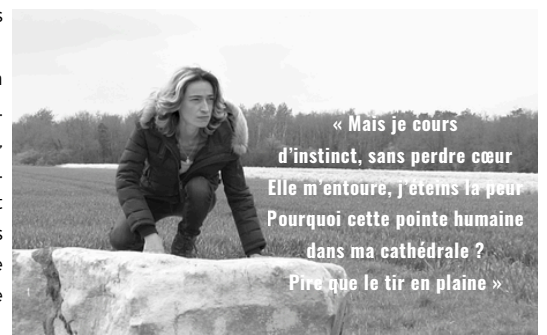
Le clip / Le clip donne le premier rôle aux chevreuils. Leur beauté et leurs expressions « crèvent l'écran ». Leur regard pénétrant nous dévisage, comme celui d'un petit enfant, il est pour moi l'image même de l'innocence et de la douceur. L'identité animale ne cesse de me fasciner, et de m'inviter, comme le fait toute la nature, à une plus grande humilité. Comment oser vouloir contrôler, réduire, « profaner » cette autre vie qui exprime une autre manière d'être au monde ? A l'image, ce regard animal devient le vecteur de cet abysse « pourquoi » qui se pose face à toute attaque du mal, face à toute violence, violation d'être et d'espace, ce qu'est aussi la maladie. Le décor de ce duel entre le vivant et cette menace invisible est la plaine en hiver : une scène immense et nue, le théâtre d'un grand combat et de cette course infinie. A la fois un vide effrayant, où les quelques bois résiduels sont autant de refuges ponctuels, et un espace de liberté, car ouvert et sans limites.

Un photographe animalier nous a accompagnés pour filmer ces animaux tout d'abord dans un lieu de vie où ils viennent spontanément se réfugier, puis dans leur course sur les plaines. Un tournage passionnant et un vrai pari, car nous ne savions pas quelles images nous allions en rapporter. Les chevreuils nous ont fait d'incroyables cadeaux.

J'ai choisi d'apparaître à l'image dans une posture qui évoque celle d'un animal, en fin de course, comme ayant échappé moi-même à la traque, ou prêt à bondir. Peut-être est-ce aussi une posture qui évoque l'enfance...

Inquiète au sujet de « mes frères », je reste encore menacée, et nous partageons la même peur. Du haut de dolmens en plein champ ou en lisière de forêt, ces pierres levées qui créent un lien matériel entre ciel et terre, et de ce fait espaces sacrés, je regarde au loin, cherche les chevreuils du regard, comme si seul le regard pouvait les protéger, les garder sains et saufs jusqu'à ce qu'ils puissent atteindre un refuge. Ma posture évoque à la fois un ancrage (la recherche d'un équilibre, d'un centre), un départ de course, une grande fatigue dans l'effort, la recherche d'une source intérieure, une forme de prière ancestrale.

La course n'a pas de fin... Ce mouvement perpétuel, de quoi est-il le signe ? Devient-il une servitude ou le seul moyen de rester libre ? Il y a tant de réponses possibles... Pour moi elle est avant tout signe d'une vie qui se cherche sans cesse sous la menace. Ainsi je crois que j'ai bien réalisé ce que je souhaitais, un « autoportrait en chevreuil ».



« Mais je cours
d'instinct, sans perdre cœur
Elle m'entoure, j'éteins la peur
Pourquoi cette pointe humaine
dans ma cathédrale ?
Pire que le tir en plaine »



NOUVEAU CLIP - FÉVRIER 2022

LA SENTINELLE

Texte et musique,
arrangements, instruments et prise de son : **Camille Devillers**
Mixage : **Steve Prestage**

Réalisation/montage/étalonnage : **Camille Devillers**
Image : **Lucien Pesnot - LP Prod.**
Motion Design : **Mathieu Grondin et Florine Quach**
Make Up : **Margot Alvès-Moine**
Régie : **Rémi Vaillant**

Avec la participation de **Rémi Vaillant** et **Joël Bettin**
Images tournées au **Château de Buranlure**

• « La nature est symphonique, et je viens l'écouter » -

La terre : une histoire d'amour

Chaque semaine, et en toutes saisons, je sors de mon enclos urbain pour plonger dans la nature à vélo, l'élan des deux roues supplée la faiblesse des deux jambes debout. Je vis **une véritable histoire d'amour avec la terre**. Mon titre « La sentinelle » est né de cette passion fidèle. Le texte est une déclaration d'amour pudique et intense à la nature. La musique traduit avec **énergie et douceur** le foisonnement vital des campagnes, notamment les voix des oiseaux, rythmiques et si variées. **La nature est symphonique**, et je viens l'écouter.

Ces échappées sont d'autant plus fortes qu'elles nourrissent en moi la résistance nécessaire dans l'épreuve de santé que je traverse depuis plusieurs années. Appelée sur les routes, je vais à l'encontre du mal physique qui me ronge en **tenant mon regard fixé sur la vie qui m'entoure**. Les paysages traversés sont « vécus », ressentis de l'intérieur. Eux seuls ont en moi cette capacité de **pacifier et d'aérer** l'esprit et le cœur.

« La sentinelle » donne voix à mon goût pour la terre et à mon **désir d'espace** : me déplacer, aller voir à quoi ressemble l'« ailleurs », aller toucher, expérimenter une autre place dans un autre espace. Cette **migration volontaire et nécessaire** est source d'une **joie profonde, parfois indicible**. Libérée, détachée, je vis une trêve et parfois une véritable excitation s'empare de moi au moment de cette libération. C'est cette **énergie vitale et joyeuse** que j'ai souhaité traduire en musique.

Le mot « sentinelle » évoque pour moi une **vigilance, un regard porté au loin**. Ce mot me plaît aussi par la contradiction qu'il porte entre sa consonance légère et poétique, sa féminité, et la tâche qu'il évoque, celle d'un poste de garde, dans un contexte militaire. Dans l'univers poétique du texte, la sentinelle scrute tant l'horizon qu'elle finit par se laisser attirer par le lointain. Dirais-je qu'elle abandonne alors le poste assigné ? Sans doute passe-t-elle d'une vigilance tendue à une **vigilance curieuse et bienveillante, un éveil**. C'est ce **regard ouvert** qui met en marche, capté par une lumière, une route, un espace.



Un château-fort, une évasion
De grandes terres autour du fleuve royal
Une histoire d'oiseau...

*Portée disparue, la sentinelle
S'ouvre sur terre
Une plume étourdie dans les eaux claires
« Pourvu que j'aile !
Que tout s'emmêle dans la paille »*

• « L'oiseau expérimente sa place d'être vivant » -

Un château, un oiseau et beaucoup d'espaces

La figure de la sentinelle était liée dans mon imaginaire à un **château-fort**. Cette forteresse est à la fois l'allégorie d'un **espace lourd et cloisonné** : celui de notre société actuelle, tel que je la ressens, aveugle à la simple poésie des choses concrètes et de la nature dite « ordinaire », et celui de mon corps, une chair sous l'emprise de la douleur et de la fatigue. La sentinelle s'évade comme le cœur et l'esprit s'échappent du corps en quête d'une joie qui tient en vie. Il existe une **joie imprenable, elle se déterre**, et j'aime partir à sa recherche.

J'ai tout de suite imaginé un rapport **chorégraphique** entre ces espaces et moi, mais ne pouvant compter sur une mobilité physique suffisante, j'ai alors pensé qu'à l'image il me suffirait de **devenir oiseau**... Sa liberté de mouvement me fascine. Le ton est volontairement proche de celui du monde de l'enfance, qui est capacité à recevoir et à s'émerveiller.

Pour l'oiseau, à cette évasion succède une suite d'espaces qui l'enchantent. Pourtant, rien d'extraordinaire : des champs labourés, des vignes, une forêt, un fleuve... Cette **réalité simple** dont nous sommes très éloignés aujourd'hui dans un monde qui tend à devenir entièrement virtuel. Tout ce qui l'entoure, concret, coloré, mouvant, l'accueille, lui parle, et nourrit son désir de vivre. Cette échappée n'exclut pas la rencontre humaine, bien au contraire... **L'oiseau expérimente sa place d'être vivant**. Il traverse tout avec une certaine naïveté, mais celle-ci est une bienveillance spontanée et traduit aussi sa joie d'être libre. Il me semble que l'épreuve, pour être supportée, exige d'atteindre une certaine naïveté, dans le sens d'un abandon, qui vient d'une acceptation de la fragilité et de la perte. Il tombe trois fois, par maladresse, de fatigue et parce que ses muscles ne le portent plus suffisamment. Mais chaque fois il est ravivé, redressé et s'envole à nouveau pour un voyage sans fin.



• « Saisie par l'horizon de ces paysages » - Un espace vécu devient espace de tournage

J'ai beaucoup cherché dans quels espaces et quelle région j'allais ancrer le clip et quel serait le château idéal à filmer.

L'été dernier, une de mes escapades m'a menée dans cette région magnifique, **entre Loire et collines viticoles du Sancerrois**, à cheval entre deux régions, la Nièvre et le Cher. J'ai été **saisie par l'horizon de ces paysages**, et découvert comme un trésor le **château de Buranlure**. Quant à la Loire, c'est mon fleuve bien-aimé... Il accompagne mes jours.

Ce jour-là fut un moment fort : je me suis beaucoup battue physiquement pour avancer et j'ai dû réadapter le trajet prévu, roulant sur de petites routes imprévues pour réduire le nombre de km, et m'arrêtant sans cesse. **Ces terres sont devenues pour moi l'image même de mon combat**.

L'un des espaces filmés est un bord de route où je me suis littéralement effondrée. J'ai pris le Ciel à partie comme jamais, puis dans le silence j'ai ressenti une grande paix, allongée près des vignes et de la paille, quand un faucon est apparu, tout près de moi. Tous les éléments de mon texte étaient là... En rentrant le soir, j'ai eu alors la forte intuition que j'avais enfin trouvé le lieu que je cherchais pour incarner mon morceau.



« La sentinelle » est une invitation à nous laisser traverser par la terre et les fleuves dont nous sommes nés. Réapprenons leur langage, allons les écouter.



www.camilledevillers.fr

© CAMILLE DEVILLERS - LA SENTINELLE - FÉVRIER 2022

CAMILLE DEVILLERS

TOTEM

Un faucon de légende
Une quête au cœur des blés
Deux âmes solitaires s'approprient...
L'une est la voix de l'autre

PRODUCTION ET RÉALISATION :
CAMILLE DEVILLERS

Texte et musique, arrangements /
instruments et prise de son : **Camille Devillers**

Mixage : **Steve Prestage**

Réalisation, montage, étalonnage : **Camille Devillers**

Image :

- Equipe 1 : **Pierre-Louis Bertrand** et **Maxence Riffat**

- Equipe 2 : **Arnaud Bachoual** et **Clément Moulin**

FocusOnYou

Maître fauconnier : **Philippe Hertel** - **Vol Libre Production** /

Assistant fauconnier : **Faustin Masse**

Avec la participation de **Rubis** et **Baïkal**, faucons sacrés

Conseil et repérages faucons crécerelles : **Guy Janvrot**

Make Up : **Liyah Make Up**

Régie : **Rémi Vaillant**

Création accessoires : **L'Atelier de Corinne**

SUR LE TOURNAGE...

J'ai travaillé avec Philippe Hertel, créateur des Aigles de Provins. Rubis, superbe faucon sacré, après une échappée imprévue (!) nous a offert des images captivantes. Sur le poing, elle me dévisageait de son regard d'une profondeur étonnante. Fascinée, je ne la quittais plus des yeux et me voyais dans sa pupille... Une rencontre de deux êtres vivants, au-delà des espèces, qui m'a émerveillée. Je me retrouve volontiers dans les propos de Claudie Hunzinger : « Face au monde animal, je me sens du même bord. Et très rassurée de l'être » (*Un chien à ma table*, éd. Grasset, 2022).



« Totem » est né de ma fascination pour le **faucon**, cet oiseau magnifique au regard perçant, qui semble **tout voir, bien mieux que nous**. Il m'accompagne sur les routes, apparaît chaque fois que je pense à lui. Lorsqu'il défie les lois de l'apesanteur avant de plonger, tonique face au vent, il est pour moi un **encouragement à la persévérance** dans mes combats quotidiens, tel un **frère d'armes**. J'ai traduit son **énergie vitale** par rythme musical très vif et le texte dit ce que j'entends de son silence et de ses cris de victoire.

LE THÈME...

Mis en images, « Totem » est l'histoire d'une **quête** et d'une **rencontre** entre un personnage et son animal totem, au cœur d'un espace de silence sous une ardente lumière d'été, quand toute la nature se tend juste avant les moissons. Une **rencontre contemplative entre solitaires** : l'être humain, l'oiseau, la terre qui porte les blés, tous trois paradoxalement unies dans le dialogue de leur solitudes, entrent en résonance l'un avec l'autre.

Le clip s'enracine librement dans l'univers des **cultures amérindiennes**, par cette **recherche d'harmonie et de dialogue avec toutes les formes du vivant**.

Ce personnage, à la croisée de Tom Sawyer et de John Dunbar, l'homme qui Danse avec les loups, ressent l'appel du faucon, son animal totem, et part à sa rencontre, pour le voir, l'approcher, que l'un et l'autre se laissent **toucher et apprivoiser**. Tout son être recevra l'énergie vitale du faucon, peut-être sa capacité à voir, une forme de **dignité**, et surtout, un **renouvellement de sa liberté**.

L'HISTOIRE...

À distance l'un de l'autre, ils se sont connus ou rêvés... Un appel intérieur suscite la mise en route. Le désir et la quête qui s'ensuit sont indissociables du mystère. Telle une grâce reçue, vient le temps de la rencontre, une première approche encore maladroite et pudique.

Celle-ci se transforme par la confiance réciproque et la complicité en un jeu et une danse.

À cette joie exprimée par les corps succèdent la fatigue et l'inévitable séparation. La véritable rencontre, en profondeur, nécessite un temps d'éloignement où chacun se retrouve avec lui-même, comme pour se remémorer l'autre et respecter son propre espace. Temps de silence et de quête renouvelée, qui demande la persévérance dans l'effort, malgré l'inquiétude d'avoir peut-être perdu la trace de celui que l'on cherche...

S'ouvre enfin le temps de la reconnaissance et de l'harmonie entre deux êtres qui se retrouvent à un autre niveau de connaissance. L'un devient la voix de l'autre, lui transmet sa force, chacun donne et reçoit. Les deux êtres solitaires sont désormais liés et nourris par la présence intérieure de l'autre. L'oiseau s'envole car sa vie est dans ses ailes, l'être humain poursuivra sa route, renouvelé dans sa dignité et son espérance. Un signe visible marquera le lieu de cette rencontre et de cette ascension : le bâton de marche planté en terre, tel un totem.



©CAMILLE DEVILLERS
TOTEM
NOVEMBRE 2022

- MUSICIENNE ET RÉALISATRICE -

Depuis la sortie de Carrousel en 2019, j'ai choisi de faire paraître des singles dont je réalise les clips. Au rythme de deux par an jusqu'en 2022, avant de me consacrer au combat que représente "Double peine" (voir pages suivantes). Sans possibilité, pour le moment, de revenir à la scène. Un rythme inhabituel dans le monde musical actuel, mais adapté à mon état de santé et à mon désir vital de créer et de partager ma création. Une revanche sur la maladie systémique dont je suis atteinte, une pathologie rare aux multiples atteintes inflammatoires et neuromusculaires, qui rend tout plus difficile : travail, quotidien, vie sociale.

J'ai donc développé mes compétences professionnelles dans le domaine de l'image, ne cessant de me former : réalisation, montage et étalonnage, photographie. Ma passion ancienne pour le cinéma s'épanouit dans ce nouveau moyen d'expression.

Entre musique et images, j'ai trouvé là un équilibre qui me permet de développer plus encore mon univers artistique.



"Totem" - Prod. et Réal. C. Devillers



"ENTRE MUSIQUE ET IMAGES,
J'AI TROUVÉ LÀ UN ÉQUILIBRE"



"Moi faucon, je suis l'apôtre
d'une espérance intégrale
L'œil est noir, la plume est haute
et triomphale"

- A VENIR -

A la suite du tournage de "Double peine", je me suis lancée dans l'écriture d'un essai autobiographique. Mon objectif : livrer d'une autre manière mon témoignage sur le drame de l'errance médicale dans le contexte d'une maladie rare invalidante, et l'enrichir d'une réflexion éthique et sociologique. Dans cet ouvrage, mon expérience se confronte aux écrits de philosophie morale. Comment est-il possible, aujourd'hui, dans notre pays réputé si avancé en médecine, de se trouver à ce point abandonnée du corps médical ? Je m'attache à montrer en quoi cet abandon, qui prend parfois la forme d'un rejet manifeste, en plus de laisser la voie libre à la maladie, est une violence, une exclusion sociale et une forme grave d'humiliation.

L'ouvrage est un manifeste, tel un "J'accuse" qui recense les dérives du corps médical que j'ai constatées à mes dépens durant tout mon parcours. La réflexion prend appui sur le récit ; les épisodes relatés - qui ont été autant d'épreuves ajoutées au déclin de mon état de santé - sont la source de questionnements multiples :

- les carences humaines et professionnelles du corps médical dont le pouvoir sur nos vies est pourtant immense
- la déshumanisation de la médecine dévorée par une technique pourtant loin d'être infallible
- une hiérarchie patriarcale et une confraternité exacerbée qui plombent le système hospitalier public
- la tendance actuelle à psychologiser les maux physiques au point de bloquer diagnostic et soins appropriés
- les négligences à l'égard des femmes victimes de préjugés qui engendrent retards et erreurs de diagnostic et par conséquent de graves pertes de chances d'amélioration ou de guérison.

Cet ouvrage actuellement en cours de rédaction est la suite du combat que "Double peine" exprime en musique et en images et dans lequel je m'engage toute entière.

CAMILLE DEVILLERS

DOUBLE PEINE

Depuis 2017, je lutte contre une maladie rare.
Un parcours du combattant sans fin.
Négligences, préjugés, erreurs...
L'orgueil médical survole et se cabre ;
l'un juge, l'autre s'enfuit.
Moins d'urgence pour une femme.

PRODUCTION ET RÉALISATION :
CAMILLE DEVILLERS

Texte et musique, arrangements /
instruments et prise de son : **Camille Devillers**
Mixage : **Steve Prestage**
Réalisation, montage, étalonnage : **Camille Devillers**
Image : **Lucien Pesnot – LP Prod.**
Lumière (décor Provins) : **Célestin Monteil**
Make Up : **Liyah Make Up** et **Alexandra Leroy**
Régie - assistant.e : **Rémi Vaillant** et **Blandine Reynolds**



POURQUOI DOUBLE PEINE ?

Témoignage engagé, *Double peine* est né de la longue épreuve que je traverse : l'errance médicale dans le contexte d'une maladie rare. Ce titre exprime la colère et la solitude mais aussi la force intérieure qui se déploie dans l'épreuve.

Ma vie est bouleversée non seulement par la maladie elle-même, mais aussi par le parcours du combattant qu'elle génère. Ma prise de parole a mûri au fil d'un parcours médical qui couvre aujourd'hui neuf années depuis les premiers symptômes apparus en 2017, traités par deux chirurgies dont les résultats insuffisants ont été un signal d'alarme. Un parcours du combattant marqué par une série ininterrompue de négligences, d'erreurs de diagnostics, d'absurdités dues à des querelles entre

spécialistes, de blocages propres au fonctionnement hospitalier et surtout d'abandons de la part de médecins pourtant qualifiés à prendre en charge ma pathologie. L'ensemble aboutissant à une absence de suivi thérapeutique hospitalier, dont les conséquences sont graves puisque **tous les aspects de ma vie, personnelle, sociale et professionnelle, sont bouleversés** par un ensemble d'atteintes à dominante neuromusculaire. C'est avec une très grande fatigue, des difficultés neuromotrices, des troubles cognitifs et beaucoup de douleurs, que je vis au quotidien. Toutes les capacités nécessaires à la pratique musicale sont touchées. Je ne peux plus chanter en public.

Si elle n'est pas encore étiquetée, la pathologie dont je suis atteinte est au moins classée : elle appartient à une famille de maladies inflammatoires du tissu conjonctif, touchant l'ensemble du corps, d'où le terme de **pathologie systémique**. Mais elle est **atypique** : à la fois par certaines de ses manifestations, et par l'absence de marqueurs sanguins connus. Le tissu conjonctif est une composante essentielle de l'organisme mais ne fait l'objet d'aucune spécialité médicale et les recherches scientifiques à son sujet sont encore balbutiantes. Un traitement immunosuppresseur non spécifique est en cours depuis mai 2022, prescrit par mon généraliste, couplé à des traitements locaux et chirurgicaux.

Les symptômes ont été objectivés

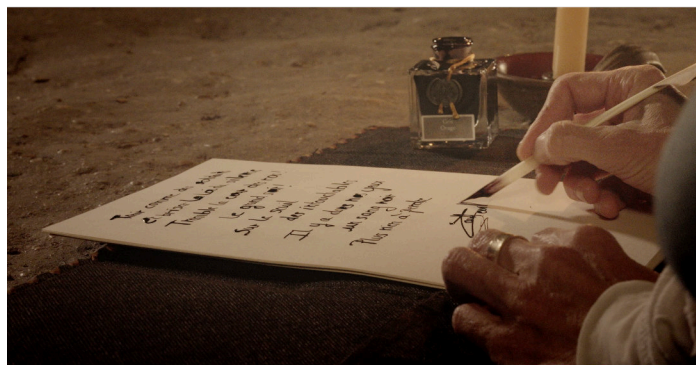
à la suite de multiples examens dont j'ai eu presque chaque fois l'initiative, mais souvent avec beaucoup de retard (plusieurs années pour certains d'entre eux), parce que mes plaintes répétées n'ont pas été suivies assez tôt de demandes d'examens de la part des médecins, ou parce que certains résultats d'imageries ont été faussés par manque de rigueur des radiologues.

La pathologie de fond qui en est responsable n'est toujours pas nommée officiellement ni suivie en milieu hospitalier. Aucun interniste ou rhumatologue ne s'est saisi du dossier dans sa globalité, malgré mes démarches sans cesse renouvelées. **J'ai accumulé renvois successifs de service en service, comptes rendus hospitaliers erronés et/ou lacunaires, suspicions d'anorexie mentale et de troubles dits « fonctionnels »** (terme élégant du jargon médical pour désigner des troubles passagers non organiques...). **Je dénonce tout particulièrement l'inertie au sein de l'AP-HP (Assistance Publique – Hôpitaux de Paris).** Aucune des avancées significatives (diagnostic, traitement) n'a été le fait d'un service de l'AP-HP, malgré mes diverses tentatives de prise en charge. Chaque pas a nécessité un combat de ma part. A travers tous ces obstacles, le corps médical me signifie implicitement que je n'en vaudrais peut-être pas la peine...

Outre l'intervention de spécialistes pour traiter localement telle ou telle atteinte (en médecine, chirurgie et rééducation), avec l'appui de mon généraliste et de mon chirurgien orthopédique-premier témoin de l'aspect totalement atypique de la maladie, j'ai demandé successivement une prise en charge globale de ma pathologie à 18 médecins (après un parcours en neurologie, il s'agit surtout d'internistes et de rhumatologues, la plupart en milieu hospitalier, dont 1 à Lille et 1 en Belgique). 18 professionnels à même de m'aider, 18 abandons. A l'heure où sort *Double peine*, un 19^e médecin, interniste, chef de service hospitalier, semble avoir pris mon cas au sérieux, non sans m'avoir fait sentir son irritation, comme si j'étais **marquée tout entière du sceau de l'étrange**.

Après neuf ans de combat pour obtenir enfin le diagnostic définitif et un traitement ciblé, parce que les pathologies rares dépendent de la médecine hospitalière publique, je l'affirme : « **Mon pays double ma peine** ».





« TOUT PRENDRE DE FACE SANS ABRI MON CORPS SOUDAIN FRAPPÉ D'ANATHÈME ET LES ANNÉES PASSENT MON PAYS DOUBLE MA PEINE »

Le texte de *Double peine* reflète **les états émotionnels traversés simultanément** : la colère, le sentiment d'impuissance, la révolte, l'épuisement et au-delà de tout, le courage et l'espérance, cet état choisi lorsque l'espoir a été dépassé. J'ai choisi l'alternance du chant et du slam, ce mode d'expression étant associé à la poésie engagée et le plus à même de transmettre la partie essentielle de mon message, sur le mode du témoignage.

Je fais œuvre de ma colère, en mon nom et au nom de tous ceux qui ne peuvent exprimer la leur au grand jour. L'étude de Sophie Galabru sur la thématique de la colère, m'a accompagnée et encouragée durant l'écriture du texte de *Double peine* : « *Les formes artistiques de la colère peuvent rendre ceux qui les regardent sensibles à la clandestinité de l'injuste et du crime. L'art devient alors la parole révoltée d'un seul capable de parler pour beaucoup. [...] la honte des victimes empêche leur colère. Se sentir humilié, c'est précisément prendre sur soi la violence d'autrui. Se sentir en colère, c'est accepter le coup sans en porter la culpabilité. L'amélioration du monde tient à notre capacité à oser la colère plutôt que la honte ou la résignation, et à l'encourager chez les autres.* »

Les trois axes de *Double peine* sont :

-l'acte d'accusation

-la peine engendrée par l'épreuve

-la force du courage allié à l'espérance, telle une profession de foi épurée qui tient en quelques mots

La musique est portée par une rythmique première que je qualifierais de « tribale », tel **un tambour de guerre**, qui ouvre le morceau et s'éteindra soudain, laissant place à la résonnance du violon comme une immense question. Cette **force rythmique** est allée à **la douceur des phrasés mélodiques** et d'instruments qui expriment la fragilité, la peine, mais aussi cette espérance qui vient d'ailleurs, que je perçois comme un mystère. Cette association de la rudesse rythmique et de la douceur instrumentale et vocale est à l'image du ton que j'ai choisi : je « pars en guerre », oui, contre la forteresse réputée imprenable du pouvoir médical, mais sans violence, avec la volonté de briser le silence sur une situation scandaleuse, en espérant que mon témoignage, s'ajoutant à tous les autres, puisse contribuer modestement à créer les conditions d'un réel changement.

Double peine traduit le sentiment devenu prégnant **d'appartenir à cette frange invisible que forment les personnes exclues**. Le rejet incompréhensible dont je fais l'objet parce que porteuse d'une maladie orpheline, « *douleur que nul ne songe à soigner* » (Franck Venaille ?), me place de fait aux côtés de celles et ceux qui subissent la mise à l'écart, quel que soit le rouage impitoyable à l'origine de leur exclusion. C'est pourquoi il me semble qu'en exprimant ma peine, je rejoins aussi toutes celles des autres, en particulier celles qui naissent de tout système déshumanisé et d'un **enchaînement ininterrompu de blocages entêtés et d'injustices flagrantes qui se multiplient sur un terrain de négligence, de perte d'attention et de priorité à ce qui est rentable**. Je crois que les douleurs exprimées contribuent à former une sorte d'alliance qui atténue le poids des solitudes. Nos détresses dites, chantées, criées ou silencieuses sont des prières qui se rejoignent et se reconnaissent. **Mon langage permettra peut-être à d'autres de retrouver et d'oser le leur.**

L'expression de cette épreuve est indissociable pour moi du désir de transmettre la force qui me permet de la vivre. Ma démarche artistique est donc aussi une manière de dire combien je crois à la force que nous donne une vie spirituelle qui se découvre, se nourrit et s'approfondit sans cesse. Cette force intérieure, je l'exprime en quelques mots dans le second refrain qui évoque le silence, la concentration et la prière. Pour mener mon combat quotidien, je m'abreuve à une source, et cette source est une foi indéfectible en la Vie



Images : Lucien Pesnot
Post-traitement : Camille Devillers

indissociable de ma foi en Dieu. Car si l'on vient me demander : « Mais comment fais-tu pour tenir ? », je dirai, sans démonstration ni aucun désir de mettre en avant une idée encore moins de convaincre, que Dieu est mon ancrage intérieur. En tant que chrétienne, c'est celui que j'aime appeler le Tout-Autre, le Vivant, le Créateur, qui me tient en vie, me donne les moyens de déterrer chaque jour la joie dans les plus petites choses et renforce ma persévérance à chaque étape du combat, au nom même de mon identité. **Demeurer soi-même quand tout tend à nous renverser, là est l'enjeu réel de l'épreuve.** Épreuve qui devient aussi pour celle ou celui qui la vit l'origine d'une possible transcendance.

¹ Sophie Galabru, *Le visage de nos colères*, Flammarion, 2022, p.170-171 ; 174-175

² Franck Venaille, *Chagrin*, Requiem de guerre, Mercure de France, 2017, p.67

Résonances chez les poètes...

« mon corps est toujours le havre d'oiseaux
et d'étranges fauves
ma voix est tantôt chant du rossignol
tantôt hurlement du loup »

Samih al Qassim, *Pourquoi*, Je t'aime au gré de la mort, Les Editions de Minuit UNESCO, 1988

« C'est d'un péril extrême
Que vient ma survivance [...]
J'épelle dans le Chaos
Ma liberté première
Ma poésie
Riposte à l'existence »

Paul Valet, *Que pourrais-je vous donner de plus grand que mon gouffre ?*, Le Dilettante, 2020

« Le poète est plus que jamais convoqué à une œuvre de FEU ! [...] Notre insurrection sera impitoyable et douce »

Tristan Cabral, *Pourquoi des Poètes*, Poèmes à dire, Chemins de Plume, 2019

« tu n'as plus de nouveau départ en toi
dépense l'entêtement
qui te reste »

Guy Benoit, *Exercices de guerre lasse*, L'anxure, Les Hauts-Fonds, 2018

« Opacité des murs, silence [...] soleil de plomb sur la douleur [...] ouvrez vos portes dont je meurs ! »

Jean Tardieu, *Les dieux étouffés*, Le fleuve caché – Poésies 1938-1961, Poésie/Gallimard, 2013

« Seule contre moi
ma tempête me soutient »

Paul Valet, *Table rase*, La parole qui me porte et autres poèmes, Poésie/Gallimard, 2020

Mon témoignage s'exprime selon trois axes, en alternance, **trois « étages » de l'être** auxquels correspondent un angle de vue, un état émotionnel et un mode d'expression propres : **le corps, l'esprit et le cœur profond**. Les trois univers du clip en sont chacun la métaphore : des bâtiments hospitaliers sous un soleil de plomb, une grande salle voûtée souterraine de style gothique marquée par la présence d'un escalier monumental et une petite crypte romane baignée d'une faible lumière. Dans chacun de ces trois décors, la présence de piliers et de colonnes donnent solidité et solennité à ma prise de parole car : « *Où l'ange va parler, solides sont les colonnes [...] ce qui doit se dire cherche le poids qui le fonderait* » (Judith Chavanne¹). **De la révolte à la paix intérieure, de l'impuissance à la persévérance dans l'action**, tous les sentiments me traversent, ils trouvent leur voix dans ces trois espaces qui reflètent chacun une forme de solitude.



Le décor hospitalier, qui se présente tel un espace urbain contemporain, **anonyme et bétonné**, véritable ville dans la ville, illustre **le point de vue du corps et de l'être social** au sens large. Il est **le point de départ du témoignage**. Comme si la caméra d'un journaliste me saisisait à la sortie d'un énième rendez-vous hospitalier sans suite, si ce n'est, au mieux, un renvoi à la case départ d'un parcours sans fin. Seule, assise sur un muret dans une allée de l'hôpital, je suis sonnée par la violence de l'abandon, écartée d'une prise en charge hospitalière.

Tout autour de moi, la vie hospitalière poursuit son cours, indifférente à ma présence : ambulances, médecins accaparés par leurs téléphones, patients qui se rendent confiants à leurs rendez-vous. Comme si tout ce véritable organisme, dans le sens de « corps », qu'est l'hôpital, ne m'incluait pas. Cet univers consacré au soin est un espace traversé de flux, de mouvements, de logiques et de rouages dont je suis **exclue**. C'est en ce lieu, dans lequel il me semble être **invisible**, que je décide de prendre la parole.

La **poutrelle métallique** contre laquelle je m'adosse me soutient quelques instants. Dans chaque décor, un type de pilier ; celui-ci est fin, rouillé, industriel et certainement moins pérenne que les constructions de pierre, mais il me permet un bref moment de repos qui évite l'effondrement et permet de retrouver l'équilibre nécessaire à la poursuite du combat.

« J'arrive de si loin
que ma présence me pèse »

Paul Valet, *Table rase*, La parole qui me porte et autres poèmes. Poésie/Gallimard, 2020

La grande salle souterraine voûtée, de style gothique, est le lieu de l'esprit et sera l'espace d'une **métamorphose : de l'abattement au courage et à l'audace d'une prise de parole**, signe du passage du vertige à l'équilibre. C'est là que le clip s'ouvre, dans une obscurité qui reflète une forme d'**emprisonnement** car l'altération de mes capacités physiques entrave fortement mes moyens d'expression en tant qu'artiste. Mais cet espace ténébreux exprime aussi le **rejet**, cette **mise au ban** générée par une maladie orpheline. Le **vertige** d'une descente aux enfers est signifié par la présence d'un **escalier imposant qui sépare dominants et dominés** et mène au cachot tout en évoquant une possible remontée à l'air libre. Vertige exprimé aussi par ce « corridor » sans fin que crée la succession des arcs gothiques.

Tabouret de scène et guitare, comme s'ils avaient été emprisonnés en même temps que moi,

rappellent une vie artistique suspendue et parce qu'ils semblent totalement inutiles en ce lieu, portent en eux-mêmes un silence douloureux. Centré entre les piliers, le tabouret, évoque aussi une **sellette**, le siège des présumés coupables au centre du cercle que forment les juges. Sortant de l'accablant, je vois derrière un pilier **trois objets synonymes de mon ultime liberté : plume, encrier et papier** représentant ma dernière richesse, ma « plume ». Les déplacements et changements de posture sont la métaphore du long temps de doute et de réflexion qui a précédé la décision de faire de cette épreuve l'objet d'un témoignage et d'un combat. Premier geste : allumer une bougie. L'obscurité de la prison est alors atténuée par cette **petite flamme** génératrice d'un « réveil ». Dans cette scène-clé, la flamme acquiert une forte valeur symbolique. Sa fragilité et sa verticalité, sa discrétion et sa force sont signes de résistance. C'est aussi un clin d'œil aux **philosophes des Lumières**, qui ont parfois écrit du fond de leur cachot.

Le geste de l'écriture a plusieurs sens : j'écris une lettre comme **la dernière supplique du condamné** ; j'écris mon **témoignage** et c'est une façon de rejoindre tous ceux qui vivent une épreuve



similaire, humiliation et injustice de la part d'une autorité intouchable ; je rédige et je signe cette lettre comme un **manifeste politique** appelant à créer un mouvement de résistance. Une fois le texte écrit et signé, il faut le porter à la connaissance de tous, oser une parole publique, « **remonte sur scène** ». Soudain mise en lumière, encadrée par les colonnes et la voûte qui donnent à ma prise de parole solidité et solennité, face à la caméra, je suis passée du vertige à l'équilibre et ma parole franchit les murs. La force de l'esprit a transformé le cachot sombre en un espace d'élévation où j'existe à nouveau.

« Au fracas des étapes croulantes de l'espérance,
je désespère : je suis, je suis un homme qui s'avance »
André Frénaud, *Où est mon pays ?*, Le temps qu'il fait, 2023

La crypte romane est le lieu du cœur profond, l'espace qui accueille le « *silence qui se trouve au fond de chaque fracas* » (Anise Koltz²). Dans l'épreuve, le cœur se terre comme la racine cherche l'eau.

De modestes dimensions, soutenu de larges piliers, cet autre espace voûté souterrain représente **mon point d'ancrage** le plus intime, un **refuge** imprenable qui abrite la force vitale, préserve l'essentiel, le cache et le sauve, **un lieu que rien ne peut ni ne doit profaner**. Les piliers sont l'image de la solidité de cet ancrage intérieur qui tient en équilibre le corps et l'esprit dans l'épreuve. Entre ces pierres, il passe un souffle vivant, c'est **l'espace de « la grande écoute »** et de la prière silencieuse ou murmurée.

La crypte est entourée de fossés qui font de ce lieu souterrain un espace discrètement éclairé par la lumière du jour passant au travers de quelques vitraux. La faible lumière de ce décor contraste avec l'obscurité totale de la grande salle gothique. Métaphoriquement, il est plus profond que le précédent, il le soutient, et pourtant il est plus lumineux. Comme s'il fallait **descendre toujours plus en profondeur pour accéder à une lumière originelle que rien ne peut éteindre**. Cet espace clair-obscur aux teintes rose-orangées est le lieu du ressourcement, là où je puise la persévérance et l'espérance. Et surtout, là où je trouve cette autre présence en moi, celle du divin qui habite chaque être vivant.

Au-delà de ces significations métaphoriques, j'ai intégré dans le choix de ce décor, le sens premier d'une crypte : construite sous le chœur d'une église, elle est son sanctuaire, c'est-à-dire le lieu le plus saint de l'espace consacré. En choisissant ce lieu pour incarner à la fois la paix et la résistance intérieure au cœur de la souffrance physique et morale, j'ai à cœur de rappeler que **le corps est un sanctuaire. Refuser de voir et de comprendre la souffrance physique de l'autre, par orgueil, par indifférence ou par crainte, c'est nier l'être entier, dans toute sa sacralité**.

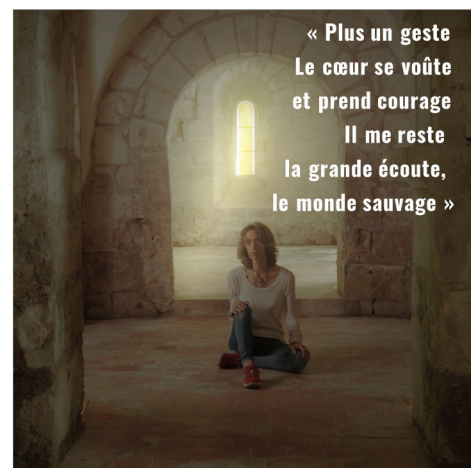
Telle une **arche**, l'espace voûté évoque aussi un **passage**. A partir de ce « dedans », on accède au « dehors », par le cœur profond nous accédons à l'universel : ce décor s'ouvre peu à peu sur la rive d'un fleuve où je me réfugie, cherchant ma force dans la nature. La fusion progressive des piliers et de la voûte avec la courbure et le feuillage de jeunes arbres représente **l'union étroite de notre essence vitale avec le monde vivant**, lui-même image de liberté en tant qu'espace ouvert, sans cesse renouvelé par le cycle des saisons et animé d'un mouvement permanent. Cette brève apparition de la nature apparaît donc comme un signe d'**apaisement et de lien au monde** ; cet enracinement empêche le pire : la mort intérieure avant la mort.

« Quitter ma tête, descendre au nœud de l'être, situé,
enfoui dans l'ombre, sous quelques centimètres de
terreau »
Francis Ponge, *L'opinion changée quant aux fleurs*, Fario, 2023

« Oh misère ! je chanterai tout doucement,
tout doucement dans les ténèbres »

Jean Cassou, *La Rose et le Vin, sonnet, XXXI*, Trente-trois sonnets composés au secret, Poésie/Gallimard, 1995

¹ Judith Chavanne, *Un seul bruissement, suivi de Les aînés, ceux qui les suivent*, Le bois d'Orion, 2009, p.124
² Anise Koltz, *Galaxies intérieurs* in *Somnambule du jour* – Poèmes choisis, Poésie/Gallimard, 2016, p.219



« Plus un geste
Le cœur se voûte
et prend courage
Il me reste
la grande écoute,
le monde sauvage »

MON COMBAT

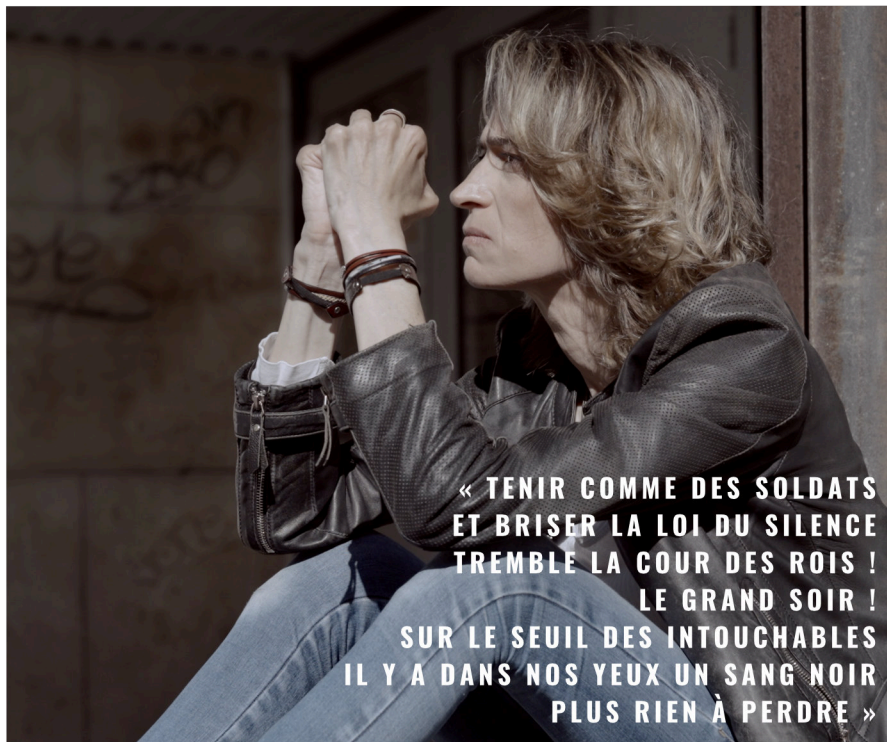
Une maladie rare fait apparaître au grand jour toutes les **défaillances du corps médical** : manque d'écoute, surplomb, négligences, provoquent **erreurs et retards de diagnostic** dont les conséquences sont graves. *Double peine* est un **manifeste** contre le regard méprisant que subissent beaucoup de patients, de patientes surtout ; un regard embué par **l'orgueil et l'immobilisme**, né aussi sans doute d'une subversion qui a gagné une partie de la médecine hospitalière, en particulier la médecine interne.

L'épreuve de la maladie est une chose. L'errance médicale, et l'aggravation des symptômes d'une maladie orpheline en roue libre, par négligence des professionnels de santé, en est une autre. Cette « *conspiration générale du silence* » (expression empruntée à Charles Péguy) à l'égard d'une médecine **coupable mais intouchable**, a des conséquences dramatiques pour un grand nombre d'entre nous, en large majorité les femmes, condamnées à **l'invisibilité** et au défaut de prise en charge diagnostique et thérapeutique.

Phénomène endémique, étayé par des études statistiques, la moins bonne prise en charge médicale des femmes fait encore bien trop souvent l'objet d'incrédulité ou de dérision. Le sujet est grave, mais peu relayé par les médias. Pourtant, des femmes témoignent, journalistes d'investigation et essayistes lancent l'alerte, certains médecins, peu nombreux - hommes et femmes -, ont l'honnêteté de pointer des faits que le corps médical dans son ensemble refuse de voir. Avec *Double peine*, je souhaite apporter ma pierre à l'édifice, **encourager une prise de conscience et une libération de la parole** à l'exemple du mouvement **#MeToo**. **Je lance un appel à témoigner via #DoublePeineMedicale**.

Les négligences médicales récurrentes que subissent les femmes sont démultipliées par le défaut global de prise en charge des maladies rares. **L'atypique génère une crispation du corps médical** qui tient à distance ce qu'il ne comprend pas dans l'immédiat et plus encore lorsque cela touche une femme. La perception de son propre corps et du mal qui le ronge passe pour être altérée, la véracité de son témoignage est toujours mise en doute et ses appels tombent longtemps dans le vide. Bien des médecins prennent pour prétexte une exagération du vécu féminin ou une somatisation pour se décharger de ce qu'ils ne reconnaissent pas au premier coup d'œil comme la manifestation d'une maladie. Non seulement une femme passe toujours par une première étape -qui peut être longue- de **dénigrement et de minimisation de ses plaintes**, mais dans le contexte d'une maladie rare, même ses symptômes objectivés seront longtemps objets de déni. Ce **déni de la réalité** paraît invraisemblable ; pourtant c'est ce que j'ai vécu auprès de médecins dont c'était la responsabilité d'ouvrir et de suivre sérieusement des pistes de recherches. à partir des constats réalisés en chirurgie (12 interventions dont 8 en chirurgie orthopédique) et de l'ensemble de mes symptômes inflammatoires.

L'errance médicale ne serait pas aussi longue et aussi dramatique sans **l'orgueil médical**. Déroutés par l'inconnu et pressés de donner une réponse, la majorité d'entre eux ne voient dans une pathologie rare et complexe que **le reflet de leur ignorance et de leur échec**, et cela leur est insupportable. Voilà pourquoi, même si la symptomatologie est invalidante -c'est mon cas-, une pathologie atypique suscite très vite le rejet et l'abandon, au lieu d'être objet de recherches méthodiques, même tâtonnantes. **Je ne dénonce pas un défaut de**



« **TENIR COMME DES SOLDATS
ET BRISER LA LOI DU SILENCE
TREMBLE LA COUR DES ROIS !
LE GRAND SOIR !
SUR LE SEUIL DES INTOUCHABLES
IL Y A DANS NOS YEUX UN SANG NOIR
PLUS RIEN À PERDRE** »

connaissances mais l'absence d'action et de concertation. Les médecins n'accompagnent plus des personnes souffrantes, ils sont spécialistes de telle ou telle maladie ; soit ils appliquent un schéma connu, soit ils fuient leurs responsabilités et abandonnent leur patient-es.

Notre système hospitalier, sclérosé par **une hiérarchie quasi militaire** et **un protocole administratif obsolète**, favorise cette situation scandaleuse qui aboutit dans les faits au **refus de soin**. Je constate et dénonce **un système pyramidal et patriarcal** d'un autre âge, qui pèse aussi sur le travail des soignant-es et que la jeune génération de médecins elle-même ne supporte plus, les uns et les autres souffrant du pouvoir de leurs supérieurs.

L'hyper-pouvoir médical se protège en toutes circonstances et lorsqu'il est pris en faute, s'enferme dans le déni. Le système hospitalier public universitaire est devenu une sorte de **citadelle** où **la confraternité prime sur la défense des patient-es**, impuissant-es à être entendus-es. Lorsque des décisions sont prises à l'encontre d'une personne en état de fragilité, c'est ce qu'on appelle **un abus de faiblesse**.

Le premier frein au diagnostic d'une maladie rare est le fait qu'un médecin se refuse à reprendre le dossier d'un-e patient-e qu'un confrère ou une consœur a déjà vu-e, même si le dossier a été survolé ou n'est pas tombé entre les bonnes mains. C'est systématique en milieu hospitalier quand le médecin déjà consulté est un supérieur hiérarchique. **Impensable d'imaginer la négligence ou l'erreur d'un chef de service. Et pourtant...**

Je demande un réveil au sujet de la prise en charge des maladies rares et une sensibilisation des médecins à la variété des symptômes des pathologies du tissu conjonctif, afin que les personnes atteintes de ces pathologies soient prises en charge à temps sans endurer un parcours du combattant épuisant, chronophage, et véritable gouffre du point de vue financier (pour les patient-es mais aussi pour notre système d'Assurance maladie). Il est nécessaire que ces maladies fassent l'objet **d'essais thérapeutiques suivis**.

Je plaide pour des **retrouvailles entre médecine et humanisme**, alliées à une culture de la **confiance**, car l'errance médicale commence par un coupable défaut de considération de la parole des patient-es. *Double peine* est donc aussi un appel à renouveler d'urgence nos capacités d'écoute, dans ce monde où la réalité et la profondeur de nos paroles sont effacées par l'empressement, les idées préconçues et le déficit d'attention. **Lorsque la voix d'un-e patient-e est étouffée, c'est une maladie en roue libre, une perte de chances d'amélioration ou de guérison et une profonde atteinte à la dignité de la personne : « Ce sont nos vies qu'ils profanent, et en toute impunité ».**

Pour développer ces multiples points d'une scandaleuse absurdité, et parce qu'en réalisant ce clip j'ai senti qu'il me faudrait prolonger mon engagement par le récit et une réflexion en philosophie morale, *Double peine* sera suivi d'un essai autobiographique actuellement en cours de rédaction.

Les femmes, les maladies rares :
des angles morts ?

L'errance médicale est une violence
qui s'ajoute à l'épreuve de la maladie.
Indifférence, déni, fatalisme :
quand les médecins enterrent la plainte,
ils effacent nos visages et nos vies sont en danger.

Je ne dénonce pas seulement la négligence de quelques-uns
mais les défaillances d'un corps médical
plus soucieux de sa logique et de son pouvoir
que des personnes qu'il a pour mission de soigner et d'accompagner.
Autoritaires et intouchables, les mandarins des hôpitaux déshumanisent leur métier.

Manque d'écoute et de compétences relationnelles
arrogance, préjugés et toute-puissance
hiérarchie hospitalière sclérosée
confraternité exacerbée
abandon des maladies rares
psychologisation à outrance
inégalités de prise en charge des femmes...

Patient-es qui subissez la double peine
soignant-es, témoins à nos côtés
médecins/chirurgien-nes qui résistez au modèle dominant
et refusez d'en être complices
ensemble, brisons la loi du silence et agissons.

**STOP AUX DÉRIVES ET À TOUTES LES FORMES DE VIOLENCE DU MONDE MÉDICAL
VOUS AUSSI, TÉMOIGNEZ : #DOUBLEPEINEMEDICALE**